MAOUS-GAMMA

Jean-Jacques Servan-Schreiber au Centre mondial de l'informatique
Le MediaLab aurait pu naître et demeurer français

sur papier, entièrement personnalisé, au tirage évidemment limité à un exemplaire unique pour chaque abonné. Steward Brand cite une étude intéressante : de toutes les informations qui courent chaque jour sur les fils des agences de presse internationales, seules 10 % sont reprises par les journaux. Et les lecteurs, eux, ne lisent que 10 % de ces 10 % : 1 % seulement de l'information arrive donc à destination. Pour le « Moi quotidien », l'ordinateur personnel aurait accès à 100 % des informations. Il choisirait donc en fonction de chacun de ses abonnés.

Au MediaLab, on est volontiers snob. A force de fréquenter les vrais grands de ce monde et de naviguer dans le futur, on prend vite l'habitude de n'accorder qu'une attention un peu distraite au reste de l'univers. L'assistante de Negroponte m'avait prévenu : pas question de visiter les laboratoires. Les chercheurs sont trop occupés. Les sponsors les harcèlent.

A la fin de notre entretien, Negroponte a appelé l'un de ses collaborateurs, un jeune Français du nom de Pascal Chesnay. Et lui a demandé de me montrer le laboratoire du programme « Télévision de demain », qu'il dirige personnellement.

J'ai vu une partie au moins du « projet », à l'état de prototype : des écrans géants en haute définition, avec des images si nettes que l'on peut lire un article de journal – reproduit en vraie grandeur – comme sur du papier. Dans un coin de la salle, un chercheur travaillait à un programme qui permettra à l'ordinateur de « visualiser » plusieurs émissions de télévision. Et d'en extraire les informations à l'usage exclusif d'une seule personne, version vidéo du « Moi quotidien », moins avancée que la version papier. Pascal Chesnay m'a montré comment intégrer des personnages différents sur un décor qui ne change pas, toujours en haute définition : de quoi réduire considérablement les coûts de fabrication de la vidéo.

« Je n'ai pas oublié la façon dont votre gouvernement s'est conduit avec le Centre mondial »

Jusqu'où ira Nicholas Negroponte ? A 47 ans, l'homme est au mieux de sa forme. Il a du caractère, bon et mauvais. *« Vous êtes le premier journaliste français que je reçois depuis longtemps »*, m'a-t-il dit, en anglais. Pourtant, il a passé une grande partie de sa jeunesse en Suisse et parle, dit-on, notre langue parfaitement.

« Voilà plusieurs années que je cherche à oublier le français, lâche-t-il.

– Pourquoi ?

– *Parce que je n'ai pas oublié la façon dont votre gouvernement s'est conduit avec le Centre mondial. »*

Au début de son premier septennat, François Mitterrand s'était laissé convaincre par Jean-Jacques Servan-Schreiber de créer un Centre mondial, qui « construirait l'avenir » avec le concours des scientifiques les plus prestigieux. Le directeur général du Centre s'appelait Nicholas Negroponte, que Servan-Schreiber avait convaincu de quitter Boston. Parmi les scientifiques, on trouvait Seymour Papert. Bien entendu, un tel centre était incompatible avec la bureaucratie régnante, l'humeur capricieuse et brouillonne de son président, JJSS. L'aventure s'est donc mal terminée.

Ce qui est devenu le MediaLab aurait pu naître et demeurer français. Dommage. Car là est, aujourd'hui, le vrai problème : des industriels, des financiers, des managers, des fonctionnaires japonais et européens se sont lancés à fonds perdus dans la construction d'appareils dotés d'une technologie avancée – destinés à remplir des fonctions identiques à celles des appareils qu'ils doivent remplacer. Comme si une voiture automobile n'était qu'une charrette à moteur pour transporter du foin !

Ils n'ont pas vu, ne voient toujours pas, que la télévision de demain n'aura plus grand-chose à voir avec la télévision actuelle, qu'elle deviendra un téléordinateur complexe et complet, cœur de la maison, en même temps que son système nerveux, interactif. Par le téléordinateur transiteront le courrier, les informations, les catalogues de vente par correspondance ; la « machine » sera reliée à un ensemble stéréo, pilotera l'habitation, les alarmes, mettra en route le four de la cuisine, fera couler le bain, etc.

Que Nicholas Negroponte réalise lui-même son « projet » avec le MediaLab importe peu. Il accepte d'ailleurs, sans aucune difficulté, toutes les nouvelles technologies, comme les techniques de compression qui sortent tout droit de laboratoires français. Ce qui compte, ce sont les deux grands axes du projet : la fin du « produit de masse » au profit du « produit personnel » ; le rôle du téléordinateur – la technologie actuelle et prévisible ne pose aucun problème pour y parvenir, par étapes.

En France, l'Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques avait demandé, l'an dernier, à un scientifique suisse, neutre, puisque son pays n'est pas impliqué dans le projet européen de TVHD, M. Murat Kunt, professeur à l'Ecole polytechnique de Lausanne, de donner son avis sur la « transmission des signaux de télévision à haute définition ». Le rapport, purement technique, fait une centaine de pages. Il démolit complètement tous les systèmes actuels de TVHD, sauf celui du MIT. *« C'est*, constate-t-il, *le seul qui soit issu des laboratoires d'une université. »*

Ce n'est sans doute pas un hasard. ●

DANIEL GARRIC

1. Ce sera très bientôt possible en France avec le procédé dit « DVI » de la société Intel pour les micro-ordinateurs compatibles MS-DOS, ou le système Radius pour les Macintosh.
2. En même temps que le système européen.
3. Curieusement, il semble que les entreprises françaises ignorent le MediaLab.
4. En anglais, *surrogate.*
5. Mort en 1954.
6. Editions Viking.
7. Palo Alto Research Center.